

Actions et diversité des tactiques

par Sophie Schoen,

Comité organisateur de la manifestation du 26 octobre 2005

**Présenté à l'Association pour une Solidarité Syndicale Étudiante
dans le cadre du Congrès d'orientation du 25 au 28 novembre 2005**

Le 23 novembre 2005

Manifestations, actions et diversité des tactiques

La grève du printemps 2005 a certainement remis sur la table la question de la diversité des tactiques au sein de l'ASSÉ.

Ce texte ne vise pas à envisager la question dans la perspective d'un énième débat violence/non-violence, ni à limiter la question au seul cadre des manifestations. Il s'agit ici du résumé de certaines conversations qui ont eu lieu entre l'exécutif et le comité organisateur de la manifestation du 26 octobre dernier.

Voici certaines questions qui ont été soulevées :

→ Avoir une position commune au niveau de la diversité des tactiques, ou travailler avec les positions respectives des associations membres?

→ La diversité des tactiques relève de principes. Elle relève aussi de stratégies, qui sont en partie dictées par les principes, mais aussi par les objectifs à atteindre à court, moyen et à long terme. En ce sens, la question est de savoir quelles tactiques doivent être utilisées en quelles circonstances;

La citation suivante est un extrait de l'atelier sur le syndicalisme de combat donné lors du camp de formation des 24 et 25 septembre 2005.

Enfin, un autre principe des plus fondamentaux : la diversité des tactiques. Ce principe vise à rejeter une rivalité entre les moyens d'actions à utiliser et à laisser le libre choix aux gens ce qu'ils et elles désirent faire comme moyen d'action sans empêcher les moyens des autres. Il est clair que certains moyens d'actions sont plus efficaces selon le contexte et un débat doit exister sur quels moyens entreprendre. Par contre, il doit exister un respect mutuel entre les partisans et partisans de différents moyens d'action en acceptant la diversité des consciences selon que tout le monde n'est pas prêt à faire les mêmes choses pour ainsi accepter, la diversité des tactiques. Ceci est par contre une lourde tâche à atteindre qui est souvent coincée au niveau du débat « violence » et « non-violence ».

Il est important de maintenir un équilibre entre les diverses actions employées. Concrètement, ne pas miser uniquement sur des occupations ou des blocus économiques qui n'auraient pas de hauts taux de participation et qui n'isoleraient qu'une frange radicale du reste du mouvement étudiant. C'est donc qu'il faut diversifier en impliquant le plus souvent possible le plus grand nombre. Des débats internes dans les syndicats locaux et au niveau régional ou national sont donc nécessaires pour éveiller des membres à divers types d'actions et à leur pertinence.

Source : http://www.asse-solidarite.qc.ca/spip/article.php3?id_article=338&lang=fr#5.2

→ Trop souvent, les manifestations sont considérées comme des finalités, les actions sont envisagées en vase clos, hors du paysage politique sur lequel elles agissent. Une action quelconque a toujours des conséquences positives et/ou négatives, et ces conséquences sont à plusieurs niveaux (degré de répression, réaction des médias, réaction des assemblées générales, augmentation ou diminution de la participation, etc.), à court et à long terme. La grève de l'hiver 2005 a certainement démontré qu'un mouvement étudiant combatif et organisé PEUT influencer le climat politique au Québec, voire

propulser la crise sociale. C'est un des atouts les plus importants de l'ASSÉ, mais qui oblige la question des stratégies à se poser de façon sérieuse;

→ La diversité des tactiques ne se limite pas seulement aux actions posées ou pas lors de manifestations. Il peut aussi s'agir d'organiser des événements, faire de la mobilisation, passer des tracts, produire un journal, etc. puisque que ce sont tous des moyens qui convergent vers une fin commune. Dans le cas de l'ASSÉ, il est important de souligner que la majorité du travail accompli par les membres, ce n'est pas organiser des manifs et des actions, mais bien faire rouler les associations étudiantes au quotidien, par les assemblées générales, la diffusion de matériel d'information, la défense des droits face à l'administration, la mobilisation, etc. Il faut promouvoir l'importance de ce travail et encourager la participation d'un plus grand nombre de personnes.

→ Il faut rappeler qu'une bonne partie de ce travail est souvent accomplie par les « radicaux » et les « radicales » qui sont bien souvent condamné-e-s par les tenants et tenantes du pacifisme / médias / autorités diverses, suite à des actions qui « tournent au vinaigre » et dès lors considéré-e-s comme des intrus qui « salissent l'image du mouvement ». La logique de la condamnation a pour effet d'isoler une partie active du mouvement. On crée des militants gentils et des militantes gentilles, et d'autres méchants et méchantes.

La diversité des tactiques ailleurs

L'expression « diversité des tactiques » est fortement reliée au développement du mouvement anti-mondialisation en Amérique du Nord au cours des dernières années. Étant donné les liens avec le mouvement étudiant, les revendications de l'ASSÉ et les préoccupations d'un bon nombre d'étudiants et d'étudiantes à ce sujet, il est intéressant de constater quels y sont les débats. Au Québec, c'est la Convergence des luttes anti-capitalistes (CLAC) de Montréal et les divers comités d'accueil du Sommet des Amériques à Québec qui sont les premiers à la prôner en ces termes précis. Elle se formule ainsi :

Respectueuse de la diversité des tactiques, la CLAC vise à encourager le déploiement de la créativité sous toutes ses formes à travers des initiatives allant de l'éducation populaire à l'action directe.

Le principe de la diversité des tactiques à la CLAC s'inspire de celui adopté par l'Action mondiale des peuples (AMP), un réseau international de groupes anti-capitalistes, composé principalement de groupes provenant de l'Asie et de l'Amérique du Sud, mais aussi d'Amérique Centrale, du Moyen-Orient, de l'Europe et de l'Amérique du Nord.

Un appel à l'action directe et à la désobéissance civile, au soutien aux luttes des mouvements sociaux, mettant en avant des formes de résistance qui maximisent le respect pour la vie et pour les droits des peuples opprimés, ainsi qu'à la construction d'alternatives locales au capitalisme mondial.

Source : <http://clac.tactic.org>

Le réseau de l'AMP a été formé en 1998. Au départ, l'énoncé sur la diversité des tactiques spécifiait que les moyens de pression à entreprendre se devaient d'être non-violents. Cette position a toutefois été modifiée suite à des critiques émises principalement par les groupes du Sud, qui

considéraient que la position strictement non-violente excluait des mouvements de résistances locaux, pourtant légitimes et populaires. D'autres problèmes survenaient aussi du fait que dans certaines cultures la non-violence implique le respect de la vie, alors que dans d'autres la définition s'étend à la propriété privée.

L'énoncé suivant est finalement celui qui a été adopté en 2000 :

En effet, les membres de l'AMP considèrent depuis toujours la non-violence comme étant un principe ou un idéal qui doit systématiquement être étudié en lien avec la situation politique ou culturelle particulière de telle ou telle circonstance. Des actions qui sont parfaitement légitimes dans un contexte peuvent être inutilement violentes (peuvent contribuer à rendre plus brutales les relations sociales) dans un autre. Et vice versa. [...] La formulation qui a finalement été trouvée pour décrire notre position semble respecter ce principe, étant donné qu'il encourage explicitement les moyens de pression qui MAXIMISENT le respect pour la vie.

Conférence de l'AMP à Cochabamba, Bolivie, 2000.

Source : <http://www.nadir.org/nadir/initiativ/agp/free/pga/hallm.htm>

Il est évident que l'ASSÉ évolue dans un contexte qui est tout autre. Cette citation pourrait toutefois représenter un positionnement réaliste sur le sujet, en tenant compte aussi de la tendance plutôt non-violente / pacifiste de plusieurs assemblées générales. (Se référer ici aux mandats « pacifistes » pris par plusieurs associations pendant la grève.)

Un bref survol de la question des moyens de pression à l'UGEQ, à l'ANEEQ et au MDE (le temps a manqué pour faire une recherche plus poussée sur la question) semble indiquer que l'apparition du débat est récente (années 1990). S'il y a un élément qui unit ces trois organisations, qui les relie à l'ASSÉ, c'est bien évidemment le syndicalisme de combat.

On ne peut pas débattre de la diversité des tactiques sans rappeler que la stratégie de lutte à la base de l'ASSÉ est le syndicalisme de combat. C'est un syndicalisme qui se veut en opposition aux attaques néolibérales de l'État, en opposition au concertationnisme de la FECQ et de la FEUQ. Notre objectif à long terme, c'est une éducation publique, gratuite, laïque et de qualité. À court terme, c'est la défense des droits des étudiants et étudiantes et l'amélioration de nos conditions de vie.

Nos tactiques ne peuvent que s'inscrire dans la lignée de ce principe fondamental de tout mouvement démocratique, combatif et solidaire.

Propositions et idées à considérer sur le sujet de la diversité des tactiques

→ L'ASSÉ aurait avantage à lancer des « mots d'ordre » clairs pour les actions (ou au moins pour les grosses manifs), qui pourraient par exemple aller d'« invitantes pour les enfants », à « actions créatives et autonomes », à « perturbatrices », pour ne citer que quelques exemples. Le message – peu importe le type d'action encouragé – serait alors plus clair et plus facile à formuler, notamment dans les médias. Ces « mots d'ordre » invitent à une participation plus large, sans toutefois exclure la nécessité ou la pertinence d'actions plus confrontationnelles. On peut aussi considérer la formule des journées d'action « vertes » (peu confrontationnelles, bienvenue aux familles) ou « rouges »

(perturbatrices, bienvenue aux actions directes).

→ Laisser les assemblées générales, pas les médias, décider des tactiques à entreprendre ou de la teneur des actions.

→ Mobiliser non seulement pour les actions et les manifestations, mais aussi pour tout ce travail essentiel qui se fait au quotidien : journal, organisation des assemblées générales, comités locaux ou de l'ASSÉ, tournées, etc. Ce sont des façons assez simples de participer à la vie syndicale. Cette participation peut sembler plus invitante, rendre plus accessible et concret le principe du syndicalisme de combat, accommoder des gens qui ne se sentent pas à l'aise dans une manif et permettre de créer des liens solides à la base.

Au-delà de la question de la diversité des tactiques, il y a un travail monstre à accomplir au niveau de l'organisation au local. Avec une meilleure connaissance des principes du syndicalisme de combat, avec des membres qui s'approprient les instances de l'ASSÉ, et qui participent activement aux actions, le débat sur les moyens de pression n'en sera que plus éclairant, plus efficace et, ultimement, nous rapprochera de la construction d'un mouvement étudiant fort, capable d'amener de véritables gains.